

Nouvelle politique

J'ai déjà, monsieur le président, examiné la question des représailles massives et leurs conséquences, les dispositions déjà prises en vue de la défense du continent, et celles qu'on envisage. Je parlerai maintenant d'un autre aspect, c'est-à-dire la politique dite « new look ». Cette expression évidemment que, depuis l'année dernière, tous les pays membres de l'OTAN ont procédé à la mise au point de leurs programmes de défense à la lumière de l'expérience qu'ils avaient acquise les trois années précédentes et des conséquences qu'entraîne l'emploi de nouvelles armes. Je rappelle aux députés que les ministres de la Défense des pays signataires du Traité de l'Atlantique-Nord ont pour la première fois établi un plan commun en octobre 1950, lors de notre réunion à Washington . . .

Personne n'ignore qu'à un moment donné on a parlé publiquement d'une force composée d'environ 98 divisions et de 10,000 avions. On en est venu graduellement à constater qu'une force aussi puissante dépasserait la capacité de temps de paix des nations alliées, à moins qu'elles ne soient prêtes à courir de gros risques, notamment celui de nuire gravement à leur économie et d'affaiblir leur puissance économique beaucoup plus qu'il ne faut pour soutenir l'effort militaire. A Paris, en 1953, les membres du Conseil ont examiné cette question en détail; les opinions et les plans ont été transformés et au lieu de s'en tenir comme au début au concept de l'écrasement rapide, on a songé à ce que comporterait un programme de « longue haleine » . . .

Pour conclure, je dirai d'abord que je ne crois pas qu'une guerre éclate dans un avenir prochain, mais rien n'indique, d'autre part, à mes yeux, un changement de politique de l'Union soviétique, en ce qui concerne ses buts lointains.

En deuxième lieu, le renforcement de la puissance des pays libres a été un des principaux facteurs du maintien de la paix; il est donc sensé de poursuivre cet effort précisément pour les mêmes raisons qui nous ont menés, il y a cinq ans, à convenir de cette ligne de conduite et à établir ce plan.

En troisième lieu, nous approchons du terme en ce qui concerne la mise au point de vastes catégories d'armes. Il est très difficile aujourd'hui de réaliser un meilleur canon que le canon à obus de 25 livres, ou le 155 mm. Le coût de tout perfectionnement concernant la portée ou les qualités pratiques est tout à fait hors de proportion avec l'avantage obtenu; cela vaut pour une multitude d'engins de guerre. Nous sommes au seuil d'une période où l'on emploie déjà des engins téléguidés allant d'un point sur le sol à un point dans l'air et d'un point dans l'air à un autre point dans l'air et dont la précision et l'efficacité augmenteront encore. Nous approchons également du point où les pilotes des avions de chasse n'auront plus qu'à faire décoller et atterrir l'avion, de sorte qu'à partir du moment où nos avions de chasse supersoniques remplaceront le F-86E et le CF-100, ceux-ci seront probablement les derniers appareils principalement manipulés par des hommes; nous serons alors arrivés ou très près d'arriver à l'ère du bouton qu'on presse, même si cette époque a mis longtemps à venir et se fera attendre encore un certain temps.

Mais nous ne supprimerons jamais l'élément humain. Ceci m'amène à dire que, bien que les alliés aient réalisé de grands progrès, tout nous porte à croire qu'il en a été de même des Russes; nous n'avons aucune raison de supposer que nous pourrions continuer d'être en avance sur eux dans les domaines de la science, des recherches, du génie et de la production à moins que nous persistions à accroître nos efforts en matière de recherches, de mise au point et de production.

Pour ce qui est des types d'armes et d'avions les plus compliqués, l'augmentation du coût est tout à fait disproportionnée de sorte qu'il nous faut, tout en